



L'INSPIRATION POETIQUE

Bien sûr, les poètes de la Grèce archaïque s'exerçaient à composer des œuvres chantées de type épique, mélique ou lyrique qui allaient progressivement se distribuer entre genres poétique plus ou moins différenciés. Mais la poésie n'était pas comme on l'entend aujourd'hui un genre littéraire qui se distingue de la prose, ce n'était pas non plus un univers de formes artistiques. C'était une « théologie » même si on oppose aujourd'hui une poésie laïque et civile représentée par Homère et Hésiode et une poésie religieuse et sacerdotale placée sous les noms de ces Thraces légendaires que sont Orphée et de Musée. Et toute civile et laïque qu'on nous la présente, cette poésie homérique et hésiodique, il faut d'abord se représenter ce qu'était Homère et Hésiode pour les Grecs : une sorte de Bible dont la pensée imprégnait tous les nouveaux de conscience, dont l'autorité sévissait sur tous les plans, un livre que beaucoup connaissaient largement par cœur, et dont la lettre par voie de conséquence régissait une sorte d'inconscient collectif. Diodore de Sicile, auteur grec de la période romaine, à l'immense culture, stipule que certains auteurs admettent trois muses et d'autres neuf, mais que si l'opinion de ceux qui en admettent neuf a prévalu, c'est parce qu'ils s'appelaient Homère et Hésiode. Le premier dit qu'elles sont neuf à alterner leur chant mélodieux, et le second les appelle toutes par leur nom.

A ces deux phares de la Grèce que sont Homère et Hésiode, ceux qu'on appelle « les poètes théologiens », il faut ajouter Pythagore qui crée la géométrie et fonde l'astronomie grecque. Tous trois constituent un trio fondamental¹, mais Pythagore se détache des deux premiers dans la mesure où le pythagorisme est engagé plus étroitement dans cette mutation considérable et décisive de la pensée mythique en une pensée rationnelle, là où les deux autres sont encore des représentants. Pour Empédocle, qui tout mage qu'il était a contribué à cette mutation, la muse est la « vierge aux bras blancs et à la mémoire nombreuse ». Si elle authentifie le discours cosmogonique, tout homme peut accéder à ce

¹ Détiene

savoir par la synthèse des données des sens.

Il y a trois éléments dans ce prologue, la gloire de Zeus, le chant des Muses et la présentation des liaisons généalogiques entre les dieux. Ce que Hésiode reçoit des Muses dans cette scène, ce n'est pas le don de déesses locales et autochtones, ni de quelques nymphes éphémères et secondaires, ce qu'il reçoit il le reçoit de déesses anoblies par le dieu qui a gagné sur tous les autres et qui sont ses filles.

Les anciens ont vu en général dans la scène décrite l'expression d'un rêve tandis que les modernes y ressentent soit la sincérité d'une expérience visionnaire authentique, soit la fiction d'une convention littéraire. Quoi qu'il en soit, on considère le texte d'Hésiode comme le premier des témoignages littéraires. Ce n'est pas la langue des Dieux que la Muse fait parler, mais la mémoire des origines, avec les ruptures de plans qui sont celles des différents ordres successifs. Jusqu'à la victoire de Zeus, qui les ayant conçus les fait advenir à l'existence.

La généalogie d'Hésiode prévalut et malgré des variations, les grecs y restèrent plutôt fidèles. Il a accordé à Mnémosyne la puissance de révéler les origines du monde et son devenir, savoir cosmogonique et théogonique et prophétie du futur. En invoquant la Muse, il demande l'ouverture des écluses secrètes de la connaissance de l'univers. Hésiode chante les muses qui chantent elles-mêmes une théogonie. Car avec l'apparition de l'ordre nouveau incarné par Zeus, il y a danger d'oubli. Une époque est révolue, et avec elle tout un pan de la mémoire symbolique de l'humanité. Les anciennes divinités appartiennent à un autre monde religieux que les dieux nouveaux, or les muses ont accès à cette mémoire qui organisent ces plans et ce "révolu" de l'univers. Les Olympiens sont étrangers et même hostiles aux dieux chtoniens, or, les muses sont des Olympiennes qui ont pourtant précisément accès à la mémoire chtonienne.

Il y a deux aspects de la mémoire : le rituel, une mémoire du rite de célébration, la mémoire du chant, mémoire en acte, réactualisation, forme dynamique de la mémoire d'où provient le dynamisme même de l'inspiration. C'est une puissance mentale capable d'ouvrir les voies – et les vannes – de la connaissance, du passé vécu, des événements de l'histoire, et surtout de leur agencement (selon des schèmes herméneutique), de l'origine du monde et de l'être éternel des dieux, et de la destinée de l'âme. Il se met donc sur le même plan qu'elle : le plan de la mémoire de l'univers, d'une temporalité qui se plie ; le prologue / invocation aux Muses a une vertu préparatoire, destiné à la célébration des déesses, comme hymne à valeur religieuse, il sert en fait, dans le processus de création hésiodique, à susciter un état d'esprit et des conditions propres à l'exercice poétique. La Théogonie est écrite sous une première impulsion des muses, impulsion qui sera renouvelée. Il ne décrit pas seulement le matériau mythologique, il en appelle à la Muse et c'est dans ce geste poétique singulier de l'invocation qu'il les décrit et leur rend hommage car elles garantissent le statut de sa parole

poétique. Hésiode raconte comment les Muses l'ont consacré comme prophète : en lui accordant « un superbe rameau détaché d'un laurier florissant Théogonie, vers 30-31). Lui aussi les nomme, ainsi que les arts qu'elles gouvernent, ou qui les gouvernent et lui aussi les fait naître sur le mont Hélicon ; elles accompagnent Apollon au fronton du temple de Delphes. Calliope, que Diodore faisait mère d'Orphée, est tenue pour la première entre ses sœurs, car elle habite avec les rois.

Le sens d'arkhé comme fondement et commencement s'est forgé dans la pensée poétique entre théologie et cosmogonie. Selon la théogonie d'Hésiode, l'aède, le poète en son chant doit commencer par le commencement, ex arkhes, depuis le début et le principe des choses ainsi que font les muses quand dans l'Olympe elles chantent la gloire de la race des dieux. Les Muses d'Hésiode ne chantent pas n'importe comment, ni n'importe quoi. Elles sont ordonnées à l'ordre et à l'univers auquel elles appartiennent dont elles chantent le progressif ordonnancement. Car ce monde se présente d'abord comme un chaos. Elles chantent donc trois choses : d'abord la naissance de ce monde, -première génération- puis la seconde génération, et enfin Zeus le plus puissant des Dieux. Leur chant respecte une double préséance : chronologique d'abord, puis hiérarchique. Zeus est loué. Ensuite, au tour des mortels et enfin à celui des géants. Les anciennes divinités appartiennent à un autre monde religieux que les dieux nouveaux, or les muses ont accès à cette mémoire de l'archké qui organise ces plans et ce "révolu" de l'univers. Les Olympiens sont étrangers aux dieux chtoniens, quoiqu'Olympiennes, les muses ont accès à la mémoire chtonienne. La muse didactique d'Hésiode n'est pas la même que celle d'Homère, qui fournit tous les savoirs y compris celui de la fabrication des bateaux. C'est un savoir intemporel, celui qui relie les hommes aux Dieux, celui qui fait passer le plan des dieux dans celui des hommes. La muse est une articulation, elle assure un passage, par la rotation du plan divin sur le plan poétique. Cela c'est la fonction du chant.

La transformation de la puissance de mémoire en puissance d'oubli est une grande originalité de l'œuvre hésiodique, (le vin permet l'oubli). Le message d'Hésiode est clair : elles sont filles de la Mémoire, elles sont les souveraines de l'oubli. La fleur de Loto, cette fleur qui dans l'Odyssée prodigue l'oubli, une sorte de narcoleptique puissant qui plonge dans une sorte de torpeur, c'est elles... Elles font oublier les maux et calment la douleur. Hésiode insiste lourdement sur ce que chantent les Muses : la vie divine. Et la vie divine ne saurait connaître la maladie, la souffrance et la mort. Dans l'univers d'Hésiode, on le voit, le plan des Muses est celui de ce qu'on peut appeler une sorte de paradis. Plus de douleur, plus de pleurs. Là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Le *locus amoenus*, le lieu plaisant, -topos qui anime toute la littérature- est liée à la Muse. Un même esprit est en elles, car elles sont fécondées dans une sorte d'unité. Le mythe ne dit rien d'autre que l'unité métaphysique de la beauté, du désir et du chant. Les poètes de la Pléiade s'en

souviendront.

Hésiode a terminé son éloge, son panégyrique, il a achevé la présentation de ces divinités, ce qui est une manière de leur rendre hommage. Il les invoque alors pour pouvoir commencer son récit, par le commencement. Cette invocation porte sur deux éléments essentiels du poète : sa puissance poétique - c'est la muse lyrique – et les connaissances nécessaires, de type religieux : il s'agit de connaître les commencements. Savoir particulier donc, savoir divin, qui ne peut venir que d'elles qui ouvrent les annales du monde et permettent de remonter jusqu'aux sources généalogiques mêmes, dans les temps légendaires jusqu'aux temps archaïques, lorsque le monde était en lutte.

Le mythe peut s'interpréter philosophiquement. Il dit que le beau est désiré parce qu'il est apprécié, que le beau est désirable. La conscience esthétique s'achève sur un acte de jouissance. Le mythe perçoit que le sentiment du beau est affectif, que la beauté et le désir sont unis, que la beauté est associée à l'absence de souffrance. Mais il ne va pas plus loin. La Grèce, à ce stade en tous les cas, ne distingue pas les différentes joies psychiques, morales, esthétiques, extérieures, ni d'autre part les plaisirs corporels. Ceux-ci ne sont pas étrangers à l'esthétique, et même la beauté sexuelle s'y rattache. Le mythe ne distingue pas une affectivité réglée par la raison et une affectivité réglée selon la passion sensible. Il dit simplement que de par sa nature même, le beau est délectable, qu'il meut le désir et produit l'amour. Il signifie par là combien la beauté est prise dans les sens, et les liens secrets qui unissent le plaisir esthétique et la volupté. Il faudra attendre Cicéron pour distinguer entre satisfaction sensible et plaisir esthétique.

Les Muses ne sont nommées qu'une fois que leur fonction et leur naissance est établie. Elles chantent les lois de l'univers, mais en même temps elles le font naître, cet univers qu'elles chantent, et elles le font naître en même temps qu'elles s'avancent vers Zeus. Seulement alors, Hésiode les nomme et dernière de toutes, Calliope, qui habite avec les rois, muse de la poésie épique et de la grande éloquence. La première entre ses sœurs, elle se tient sur le même plan que les rois. Ovide s'en souviendra, qui lui fera prendre la parole au cours du fameux concours. Les grands rhétoriciens aussi.

Puis Hésiode évoque le rôle qu'elles peuvent jouer comme donatrices, et ce don que les Grecs tenaient en très haute estime, le don de la parole, pas n'importe quelle parole, la parole efficace, efficiente, celle qui règle les conflits, et qui donc apporte sinon la paix, du moins une forme de justice qui en constitue le fondement. La parole, sinon de vérité, du moins la parole autorisée.

Zeus reste cependant le plus grand car de lui viennent les rois. Mais c'est mettre sur le même plan qui celui qui établit les rois, celles qui établissent les poètes (avec Apollon).
« Des Muses et d'Apollon viennent les poètes, les maîtres de la lyre ; de Zeus viennent les rois

Hésiode plus qu'Homère sans doute a eu le sentiment que la pensée dans son aspect de création n'est pas le fait du moi.

CORPUS I LES MYTHOGRAPHES ET LES POETES THEOLOGIENS

Texte 1 Apollodore

CORPUS II LES POETES THEOLOGIENS

Texte 1 Hésiode, la théogonie



Gustave Moreau, Hésiode et la Muse



Texte 1 Hésiode, Théogonie

Commençons par invoquer les Muses de l'Hélicon, les Muses qui, habitant cette grande et céleste montagne, dansent d'un pas léger autour de la noire fontaine et de l'autel du puissant fils de Saturne, et baignant leurs membres délicats dans les ondes du Permesse, de l'Hippocrène et du divin Olmius, forment sur la plus haute cime de l'Hélicon des chœurs admirables et gracieux. Lorsque le sol a frémi sous leurs pieds bondissants, dans leur pieuse ardeur, enveloppées d'un épais nuage, elles se promènent durant la nuit et font entendre leur belle voix en célébrant Jupiter armé de l'égide, l'auguste Junon d'Argos, qui marche avec des brodequins d'or, la fille de Jupiter, Minerve aux yeux bleus, Phébus-Apollon, Diane chasseresse, Neptune, qui entoure et ébranle la terre, la vénérable Thémis, Vénus à la paupière noire, Hébé à la couronne d'or, la belle Dioné, l'Aurore, le grand Soleil, la Lune splendide, Latone, Japet, l'astucieux Saturne, la Terre, le vaste Océan et la Nuit ténébreuse, enfin la race sacrée de tous les autres dieux immortels. Jadis elles enseignèrent à Hésiode d'harmonieux accords, tandis qu'il faisait paître ses agneaux au pied du céleste Hélicon. Ces Muses de l'Olympe, ces filles de Jupiter, maître de l'égide, m'adressèrent ce langage pour la première fois :

"Vils pasteurs, opprobre des campagnes, vous qui ne vivez que pour l'intempérance, nous savons inventer beaucoup de mensonges semblables à la vérité ; mais nous savons aussi dire ce qui est vrai, quand tel est notre désir."

Ainsi parlèrent les éloquentes filles du grand Jupiter, et elles me remirent pour sceptre un rameau de vert laurier superbe à cueillir ; puis, m'inspirant un divin langage pour me faire chanter le passé et l'avenir, elles m'ordonnèrent de célébrer l'origine des bienheureux Immortels et de les choisir toujours elles-mêmes pour objet de mes premiers et de mes derniers chants. Mais pourquoi m'arrêter ainsi autour du chêne ou du rocher?

Célébrons d'abord les Muses qui, dans l'Olympe, charment la grande âme de Jupiter et marient leurs accords en chantant les choses passées, présentes et futures. Leur voix infatigable coule de leur bouche en doux accents et cette harmonie enchanteresse, au loin répandue, fait sourire le palais de leur père qui lance la foudre. On entend résonner la cime de l'Olympe neigeux, demeure des Immortels. D'abord, épanchant leur voix divine, elles rappellent l'auguste origine des dieux engendrés par la Terre et par le vaste Uranus, et chantent leurs célestes enfants, auteurs de tous les biens. Ensuite, célébrant Jupiter, ce père des dieux et des hommes, elles commencent et finissent par lui tous leurs hymnes et redisent combien il l'emporte sur les autres divinités par sa force et par sa puissance. Enfin, quand elles louent la race des mortels et des Géants vigoureux), elles réjouissent dans le ciel l'âme de Jupiter, ces Muses de l'Olympe, filles du dieu qui porte l'égide. Dans la Piérie, Mnémosyne, qui régnait sur les collines d'Éleuthère, unie au fils de Saturne, mit au jour ces vierges qui procurent l'oubli des maux et la fin des

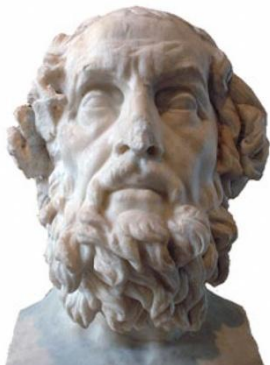
douleurs. Durant neuf nuits, le prudent Jupiter, montant sur son lit sacré, coucha près de Mnémosyne, loin de tous les Immortels. Après une année, les saisons et les mois ayant accompli leur cours et des jours nombreux étant révolus, Mnémosyne enfanta neuf filles animées du même esprit, sensibles au charme de la musique et portant dans leur poitrine un cœur exempt d'inquiétude ; elle les enfanta près du sommet élevé de ce neigeux Olympe où elles forment des chœurs brillants et possèdent des demeures magnifiques. À leurs côtés se tiennent les Grâces et le Désir dans les festins, où leur bouche, épanchant une aimable harmonie, chante les lois de l'univers et les fonctions respectables des dieux. Fières de leurs belles voix et de leurs divins concerts, elles montèrent dans l'Olympe : la terre noire retentissait de leurs accords, et sous leurs pieds s'élevait un bruit ravissant tandis qu'elles marchaient vers l'auteur de leurs jours, ce roi du ciel, ce maître du tonnerre et de la brûlante foudre, qui, puissant vainqueur de son père Saturne, distribua équitablement à tous les dieux les emplois et les honneurs.

Voilà ce que chantaient les Muses, habitantes de l'Olympe, les neuf filles du grand Jupiter, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Érato, Polymnie, Uranie et Calliope, la plus puissante de toutes, car elle sert de compagne aux rois vénérables. Lorsque les filles du grand Jupiter veulent honorer un de ces rois, nourrissons des cieux, dès qu'elles l'ont vu naître, elles versent sur sa langue une molle rosée, et les paroles découlent de sa bouche douces comme le miel. Tous les peuples le voient dispenser la justice avec droiture lorsqu'il apaise tout à coup un violent débat par la sagesse et l'habileté de son langage, car les rois sont doués de prudence afin que, sur la place publique, en proférant de pacifiques discours, ils fassent aisément restituer à leurs peuples tous les biens dont ils ont été insolemment dépouillés. Tandis que ce prince marche dans la ville, les citoyens, remplis d'un tendre respect, l'invoquent comme un dieu et il brille au milieu de la foule assemblée. Tel est le divin privilège que les Muses accordent aux mortels.

Les Muses et Apollon, qui lance au loin ses traits, font naître sur la terre les chantres et les musiciens ; mais les rois viennent de Jupiter. Heureux celui que les Muses chérissent ! un doux langage découle de ses lèvres. Si un mortel, l'âme déchirée par un récent malheur, s'afflige et se lamente, qu'un chancre, disciple des Muses, célèbre la gloire des premiers hommes et des bienheureux Immortels habitants de l'Olympe, aussitôt l'infortuné oublie ses chagrins ; il ne se souvient plus du sujet de ses maux et les présens des vierges divines l'ont bientôt distrait de sa douleur.

Salut, filles de Jupiter, donnez-moi votre voix ravissante. Chantez la race sacrée des Immortels nés de la Terre et d'Uranus couronné d'étoiles, conçus par la Nuit ténébreuse ou nourris par l'amer Pontus. Dites comment naquirent les dieux, et la terre, et les fleuves, et l'immense Pontus aux flots bouillonnants, et les astres étincelants, et le vaste ciel qui les domine ; apprenez-moi quelles divinités, auteurs de tous les biens,

leur durent l'existence ; comment cette céleste race, se partageant les richesses, se distribuant les honneurs, s'établit pour la première fois dans l'Olympe aux nombreux sommets. Muses habitantes de l'Olympe, révélez-moi l'origine du monde et remontez jusqu'au premier de tous les êtres.



Homère, l'aède mystique, Pierre Carlier

HOMERE

Le professeur Mazon disait qu'il n'est pas de poème moins religieux que *l'Illiade*. Ce qui n'est pas faux, après tout : ce n'est jamais après tout que l'histoire d'un guerrier irascible qui boude parce qu'on l'a privé de sa récompense. Avant le IV^{ème} siècle, le véritable culte des grecs ne s'adresse pas à ces divinités lumineuses que sont les dieux de l'Olympe. Certes, elles transgressent fréquemment ce que nous appelons les cadres du bien et du mal, mais enfin, elles tiennent des discours sensés, et si par certains aspects, elles apparaissent quelque peu déraisonnables, leur conduite, au moins dans sa dimension appétitive nous est accessible. Que Zeus engrosse quelques mortelles parce qu'elles sont belles et désirables, bien des bourgeois de bonnes familles se comportent encore ainsi il n'y a pas si longtemps. Les dieux de l'Illiade seraient-ils comme le pensait le professeur Murray, l'invention gaie et charmante d'un poète, et non la religion véritable des grecs de l'époque homérique ?

Quand le poète de l'Illiade fait appel aux Muses il demande ce qu'il doit dire, pas comment il doit le dire. Et le contenu se rapporte toujours aux faits. Il demande qu'on lui inspire la liste des effectifs d'une armée, ce qu'on appelle le catalogue. L'homme qui demandait pareil don avait conscience de la faillibilité de la mémoire mais aussi de la légitimité de cette mémoire-tradition. Il voulait un témoignage de première main. Mais à une époque qui ne possédait aucun document écrit, et donc un stockage puissant de l'information, où trouver de telles preuves ? La connaissance de l'avenir ne pouvait être acquise que si un homme était en rapport avec une science plus vaste que la sienne. De même fallait-il des conditions analogues pour que soit conservée une science vraie du passé. La vision du passé comme la connaissance de l'avenir demeurait une faculté mystérieuse, qui dépassait les ressources techniques dont disposait les poètes (et les devins). La don de la Muse est le discours véridique, ou tout au moins elle en fonde la véracité.

Rien dans Homère ne nous donne la moindre idée de leurs origines. Elles sont anonymes. Leur généalogie n'est pas créée. Certes, ses Muses sont des Olympiennes : leur rôle dans l'épopée est d'inspirer au poète ce qu'il doit dire mais elles n'ont pas de personnalité aussi marquée que les Olympiens. On sait peu de choses à leur sujet. Elles charment les loisirs fortunés de la vie divine, en chantant pendant les festins des immortels, pendant qu'Apollon tient la lyre. Le seul dieu avec lequel elles étaient en relations suivies était Apollon : ce n'est pas anodin. C'est sur les sommets de l'Olympe – et non de l'Hélicon – qu'Homère place le séjour des Muses. D'où la question qui a tarabudé les chercheurs : y a-t-il identité des muses Olympiennes et des Héliconiennes ?

Mais déjà la poésie s'est détachée des sanctuaires pour vivre de sa vie propre. Pour Homère, la coopération du poète et son abandon aux Muses garantit qu'il y a une vérité qui transcende le poète et ses auditeurs. Sans leur soutien il ne saurait livrer qu'une « rumeur ». La poésie non inspirée, ce n'est que bruit, babil, verbiage, en bref, poussière et néant de parole. Sa muse a deux tendances : c'est la muse didactique et la muse épique, celle qui inspire le poète et confère à son œuvre souffle, qualité, prestige. Il a besoin d'elles à deux titres : celui de la poésie, et celui de l'art. En filles de la Mémoire, leur rôle didactique est essentiel : elles dispensent l'inspiration, voilà pour la poésie, - l'épopée atteint alors l'universelle vérité sur l'humain et non sur un individu particulier (Poétique, 9, 51a36 et 51b11). Surtout, elles disposent de tout le savoir concernant les faits matériels, voilà pour l'art. L'épopée d'Homère constitue l'encyclopédie des connaissances collectives : la guerre, le commandement, l'administration des états, l'éducation de l'homme. Rituels détaillés, procédures juridiques, gestes et pratiques du sacrifice, schèmes de vie familiale et de vie sociale, relations avec les dieux et jusqu'aux instructions complètes sur la manière de construire un bateau, et bien sûr, savoir concernant les faits matériels de l'expédition achéenne contre Troie; et c'est le début du Catalogue des vaisseaux (Iliade, II, 484), un nombre considérable de vaisseaux et d'équipes diverses. La flotte achéenne à elle seule demande un effort de mémoire titanesque. Au début de ce catalogue, il les appelle à son secours pour savoir les noms de tous les chefs de la Grèce, mais aussi pour qu'elles lui rappellent qui est le plus vaillant de tous ces héros. Non seulement elles suppléent aux défaillances de la mémoire humaine, mais elles participent à l'ubiquité et à l'omniscience du père des dieux. C'est à cette science universelle de l'époque que se borne pour Homère le caractère des Muses.

Par les Muses, la poésie devient didactique et justifie le rôle éducateur du poète.

« Chante, muse, la colère d'Achille », ainsi s'ouvre l'Iliade. Trois mots qui décrivent le processus de l'inspiration : l'homme invoque la divinité, se recueille et l'œuvre descend. Montée en invectives, la colère redescend en hexamètres. Sept vers à la Muse qui lui en rend 15 000, proportion qui symbolise l'enrichissement miraculeux de l'inspiration sur base d'une expérience humaine foncière.

Chez Homère les deux professions de poète et de devin (ou voyant) demeuraient distinctes mais rien ne permet d'affirmer qu'elles ne faisaient pas une à une époque donnée lorsque l'analogie entre elles demeuraient encore sensible.

« celui que la Muse a préféré reçoit d'elle du bien et du mal. Elle le prive de ses yeux, mais elle lui confère un doux chant (Odyssée, VIII, 63-64)

Il semble en ressortir une opposition entre deux catégories d'inspirés : les grands musiciens thraces, qui connaissent des techniques au point qu'ils sont apparentés aux Dieux, et les aèdes comme Démodocos, soumis aux Muses. Homère donne le sentiment que l'interprète de la parole poétique est mu, transporté hors de lui-même, hors du lieu où il se trouve, et habité et dirigé par une autre personnalité que la sienne qui partage avec lui sa respiration créatrice. Mais l'inspiration ne suffit pas si elle n'est pas soutenue par les techniques de composition de l'œuvre. D'autant qu'elles soutiennent l'effort de mémoire. Chez Homère, la fonction poétique s'identifie à la fonction historique et c'est en ce sens que la Muse est mémoire. L'analogie entre le poète et le voyant est plus sensible chez Hésiode. La notion d'une unité originelle entre poésie et prophétie – ou divination - aurait-elle mieux survécu dans le val des Muses ?

Le mythe de Mnémosyne et des Muses recouvre sous l'unité du nom, une réalité ambivalente, la double fonction d'une mémoire connaissance et d'une puissance d'immortalisation. Mnémosyne ou la Muse dispense un savoir dont la nature se différencie suivant les poètes : celui de la muse homérique est à la fois mythique et historique. La remémoration de la muse ne cherche pas à situer les événements dans un cadre temporel mais à atteindre le fond de l'être, à découvrir l'originel, la réalité primordiale dont est issu le cosmos et qui permet de comprendre le devenir dans un ensemble.

Les Muses sont associées au contraire à la vie humaine, elles sont là pour les banquets et donnent l'oubli. Mais c'est un oubli provisoire, qui aide le deuil, qui contribue à la vie. Elles sont associées à la charis, à la grâce, à l'éclat corporel, La géographie informe de leur proximité avec les Grâces, donc avec la Beauté, donc avec le désir. Le désir d'Héphaïstos ne porte pas tant sur Aphrodite que sur Charis; et on a pu montrer les liens qu'incarne charis avec les prestiges magiques dont dispose Héphaïstos pour animer les ouvrages de son art et donner la vie à la matière morte. La muse anime aussi le désir du poète de disposer d'une techné, armature de la mémoire et de la puissance productive de l'âme humaine.

Homère ne connaît qu'une seule déesse, Charis, épouse d'Héphaïstos : c'est elle qui reçoit Thétis dans l'atelier du forgeron divin lui demander de façonner de nouvelles armes pour son fils. Les siennes, utilisées par Patrocle, ils n'en disposent plus. *La Théogonie* donne au forgeron pour épouse, non la Grâce, mais une Grâce, la Charite Aglaë. Mais Hésiode ne fait nulle part d'elles ses inspiratrices. Le rôle des Charites pour Pindare consiste à embellir le chant, en le parant d'ornements brillants, le chant dont les Muses messagère de l'omniscience divine font connaître la matière au poète. D'une certaine manière, les Muses président au fond, les Charites à la forme. Les filles de la Mémoire ont pour fonction essentielle de conserver le souvenir de la geste divine et des exploits humains, les Charites, apprennent à leurs interprètes les procédés qui fixent parmi les hommes ce souvenir, le rythme, l'harmonie, les termes et les images qui l'empêcheront de s'évanouir. Sans elles les dieux ne peuvent mener ni danses ni festins, c'est grâce à leur accompagnement que vient à son terme pour es mortels tout ce qu'il peut y avoir de doux et de charmeur dans le savoir, la beauté et la gloire, elles sont dans le ciel les dispensatrices universelles, elles traduisent et font valoir révélations divines et exploits humains, unis parfois dans un seul hymne de louange. On pourrait penser qu'elles n'apportent à la poésie que des ornements superficiels. Mais il n'en est rien, elles font au poète un don irremplaçable. A leur valeur d'illustration et d'ornement nous serons sans effort amenés à joindre celle d'une sorte de consécration solennelle. Il y a un bonheur vivifiant dans la victoire, dans la réussite, dont les Charites sont les messagères. Associées par les poètes et les artistes au cortège d'Aphrodite. Le caractère primordial commun aux divinités connues sous le nom de Charites, c'est qu'elles exaltent les puissances de la vie. Les rapports sont étroits entre elles et les forces de la végétation, et même les Muses ne s'en détacheront jamais tout à fait. La danse pour les grecs est œuvre de joie et à ce bonheur sacré, président les Charites. Le véritable rôle des Charites dans la création poétique, c'est qu'elles sont vivifiantes et maîtresse du renouveau, puissance de renouvellement donc. Elles exaltent les puissances du poète comme celles de la nature, et seules elles lui permettent de s'élever au-dessus de la simple humanité pour transfigurer tout ce qu'il touche. la charite par le poète revêt de gloire le vainqueur, car le poète est son ministre et son dispensateur de ses grâces. Là où les Muses apportaient la science des exploits illustres, nous faisant connaître ceux du passé, puis transmettant à la postérité ceux d'aujourd'hui, les Charites font davantage, elles parent cette matière des couleurs plus fraîches et des chants les plus doux. Elles unissent l'éclat de la lumière à la vie de la nature, dans la joie exaltante de la création poétique.

Ce qui chez Hésiode est uni dans la Muse, est distinct chez Pindare. Et il rend par là plus perceptible les éléments constitutifs de la création. Les romains appelleront cela « l'ornatus ».

Pour ménager la transformation de la parole divine en révélation intérieure, il fallait supprimer la présence sensible des dieux et ne laisser arriver à l'oreille que l'écho de leur voix affaibli, atténué à tel point que celui qui l'entendait ne sût plus s'il l'avait perçu par les sens ou par l'intelligence. La voix ou rumeur des dieux s'appelle la Renommée. Fiction

poétique certes. Mais pas seulement. L'âge homérique connaît cette inspiration intérieure, et la conçoit comme une opération intellectuelle. Cette faculté s'applique à des objets d'ordinaire hors de sa portée et a besoin à la fois de la permission et sans doute de l'aide des dieux, mais aussi d'un effort personnel. La révélation est introduite sans le secours des sens mais non sans l'intervention active de l'intelligence. Iliade, XIX, Hélène disant ce que les dieux lui ont dit.

Texte 1 Homère l'Illiade



Au premier plan, Circé, la magicienne qui transforme les hommes en animaux sauvages (et donc les fait régresser au plan de l'animalité et de la sauvagerie). Elle tient une baguette et un livre pour montrer sa science et la nature de cette science. Dans le texte, les compagnons d'Ulysse sont transformés en cochons, mais ici, ce sont des lions qui sont représentés. Au second plan, Hermès donne des herbes magiques à Ulysse pour désensorceler la nourriture et la boisson que Circé pourrait lui donner. A l'arrière plan le bateau d'Ulysse, échoué.

Texte 2 Homère, *l'Odyssee*, traduction de Leconte de Lisle

Il parla ainsi, et l'illustre Déesse Kalypsô frémit, et, lui répondant, elle dit en paroles ailées :

- Vous êtes injustes, ô Dieux, et les plus jaloux des autres Dieux, et vous enviez les Déeses qui dorment ouvertement avec les hommes qu'elles choisissent pour leurs chers maris. Ainsi, quand Éôs aux doigts rosés enleva Oriôn, vous fûtes jaloux d'elle, ô Dieux qui vivez toujours, jusqu'à ce que la chaste Artémis au thrône d'or eût tué Oriôn de ses douces flèches, dans Ortygiè ; ainsi, quand Dèmètèr aux beaux cheveux, cédant à son âme, s'unit d'amour à lasiôn sur une terre récemment labourée, Zeus l'ayant su aussitôt, le tua en le frappant de la blanche foudre ; ainsi, maintenant, vous m'enviez, ô Dieux, parce que je garde auprès de moi un homme mortel que j'ai sauvé et recueilli seul sur sa carène, après que Zeus eut fendu d'un jet de foudre sa nef rapide au milieu de la mer sombre. Tous ses braves compagnons avaient péri, et le vent et les flots l'avaient poussé ici. Et je l'aimai et je le recueillis, et je me promettais de le rendre immortel et de le mettre pour toujours à l'abri de la vieillesse. Mais il n'est point permis à tout autre Dieu de résister à la volonté de Zeus tempétueux. Puisqu'il veut qu'Odysseus soit de nouveau errant sur la mer agitée, soit ; mais je ne le renverrai point moi-même, car je n'ai ni nefs armées d'avirons, ni compagnons qui le reconduisent sur le vaste dos de la mer. Je lui révélerai volontiers et ne lui cacherai point ce qu'il faut faire pour qu'il parvienne sain et sauf dans la terre de la patrie.

Et le Messager tueur d'Argos lui répondit aussitôt :

- Renvoie-le dès maintenant, afin d'éviter la colère de Zeus, et de peur qu'il s'enflamme contre toi à l'avenir.